Victor-Emmanuel
BRETT

UTOPIA

INCEPTIO

1 - Elias

Que feriez-vous pour être heureux ? Et que seriez-vous prêt à faire pour conserver ce bonheur si inaccessible ? Ces questions avaient hanté Elias au cours des semaines passées, précédant l'échéance inéluctable du lendemain. Il voyait s'égrener les précieuses minutes de la dernière journée ayant pour lui un quelconque intérêt. Une fois achevée, seul demeurerait l'ennui pesant jusqu'au jour de ses dix-huit ans. Les jours au Pensionnat défileraient, monotones et identiques les uns aux autres.

Affalé à côté de lui, Tom s'esclaffait sur une réplique idiote d'un vieux film du 21e siècle. D'un œil distrait, Elias regardait avec fascination les humains de l'époque : les Homo sapiens. Renommé actuellement, à plus juste titre, Homo perniciosus, l'Homme dévastateur, dont l'orgueil démesuré avait failli provoquer sa propre fin deux cents ans auparavant. Pourtant en apparence si similaires à eux, ils étaient décrits dans les livres d'histoire comme une espèce égoïste et autodestructrice. Presque déshumanisée. L'Utopie dirait que c'est pour le mieux, maintenant. Sans le Cataclysme, l'espèce humaine n'aurait pas pu autant évoluer et atteindre les mêmes sommets. Ni fonder Élysia.

Durant les dix-huit premières années de leur vie, les jeunes

Élyséens étaient élevés au Pensionnat. Plus précisément, dans l'un des douze Pensionnats, tous isolés en périphérie, où ils étaient envoyés au hasard à la naissance. L'enceinte de la ville leur était interdite jusqu'au jour de leurs dix-huit ans. Une règle parmi tant d'autres, mais, peut-être, la plus inviolable. Une qu'Elias et Tom, comme tout pensionnaire, avaient toujours respectée. Ce qui ne les avait jamais empêchés de repousser chaque limite qui pouvait l'être, et inévitablement, d'être enfermé la moitié de leur vie en salle de détention. Des après-midis à gravir les monts dorés d'Estragor, à ceux cachés dans les crevasses géantes des dunes écarlates ou à rire au nez des vagues ombrageuses de l'océan. Chacun de ces instants, du plus infime au plus grandiose, avait forgé leur amitié. Deux frères, simplement de sang différent.

Quelques mois plus tôt, ils avaient découvert à l'extrême limite de la ville les vestiges d'un disque dur du 21e siècle, une relique dans un état de dégradation tellement avancé qui, sans leur talent inné en informatique, aurait été bonne à recycler. Après plusieurs semaines acharnées à travailler dessus, assistés par la technologie du 23e siècle, ils avaient pu récupérer une partie des données. Elles comprenaient une vaste collection de films d'époque ainsi qu'une large bibliothèque musicale. S'étaient ensuivies des heures passées ensemble sur leur HoloPad à observer, entre documentaire et voyeurisme, ces visions d'une civilisation à la fois si proche et si différente de la leur. C'était dans l'immense recueil musical qu'Elias avait trouvé le plus de plaisir, à écouter des genres plus variés les uns que les autres. Certains morceaux étaient même si marquants qu'il les associait à ce qu'il vivait, chacun comme assimilé à un chapitre de sa vie.

Et, le lendemain, tout prenait fin. Du moins, dans l'immédiat. Tom allait avoir dix-huit ans. Et Elias, de trois mois son cadet, allait passer le temps qui le séparait de son anniversaire,

seul, au Pensionnat.

— Tu leur ressembles, à ruminer comme ça, El, se moqua Tom.

Elias trouva sa remarque ironique, compte tenu de l'air de famille frappant entre Tom et un des acteurs à l'écran. Les mêmes yeux noisette enjoués sur lesquels tombaient des cheveux châtains. Le même visage fin où se creusaient deux fossettes à chaque éclat de rire. À la différence près que l'acteur était plus grand que Tom et beaucoup moins maigre.

— Je ne rumine pas, répondit Elias en haussant les épaules.

— C'est ça, ouais, prends-moi pour une quiche ! Tu sais ce qu'on dit toujours des sapiens !

Il désigna les silhouettes d'un passé révolu qui s'animaient sous leurs yeux.

— Ils ne savaient pas savourer l'instant présent. Et toi non plus !

— On a déjà eu cette discussion, Tom, éluda distraitement Elias, en suivant du regard les circonvolutions erratiques des flocons de neige par la fenêtre.

— Et tu en oublies toujours la conclusion. Écoute, les prochaines semaines n'ont pas d'importance, elles passeront vite. Dans trois mois, nous serons tous les deux à Élysia à fêter ton arrivée. D'ici là, je nous aurai trouvé les meilleurs coins de la ville !

Considérés comme inutiles tant qu'ils n'étaient pas correctement éduqués, ils apprenaient les arcanes de la vie élyséenne en regard de la société. C'était au Pensionnat qu'ils apprenaient tout ce qu'il y avait à savoir pour faire d'eux des citoyens modèles et, surtout, utiles. L'étude de l'Érosien, des mathématiques, de l'écologie et la protection des ressources, les sciences du vivant et de la radioactivité, l'histoire du premier cycle antérieur à la Résolution. Mais ce qui les fascinait le plus, c'était les innombrables bruits de couloirs et autres

ragots transmis de génération en génération de pensionnaires. Beaucoup se basaient simplement sur les feux d'artifice entre-aperçus des fenêtres du Pensionnat, les dirigeables survolant la ville ou les éclats des fêtes résonnant dans la nuit.

Et, enfin, le jour de leurs dix-huit ans, les pensionnaires étaient confrontés à l'Optimus. Ils ignoraient exactement en quoi ce test d'aptitude consistait, mais les rumeurs qui couraient se recoupaient sur un point. L'Optimus demandait aux pensionnaires de puiser dans chaque ressource intellectuelle, physique, et psychologique à leur disposition. Au terme, ils étaient séparés en trois factions : les Lambdas, les Thêtas et les Psys. Elias avait toujours été fasciné par les mécanismes qui régissaient l'Utopie. Mais les Psys étaient tellement rares qu'il les imaginait comme des êtres étranges, à part. Tom, quant à lui, aspirait plutôt à une existence paisible, à profiter de la vie, quel que soit l'ordre auquel il appartiendrait. La caste dans laquelle ils seraient envoyés n'avait finalement que peu d'importance comparée à la perspective de se retrouver tous les deux de l'autre côté.

Sans surprise, le jeu favori des pensionnaires était d'imaginer dans quelle faction de la société ils vivraient et quelles seraient leurs activités de jour. En attendant de rejoindre, une fois la nuit tombée, les innombrables soirées – appelées Vespers – ayant lieu dans toute la ville.

Les murmures des fêtes replongèrent Elias trois mois plus tôt. Eux qui s'imaginaient comme d'« intrépides aventuriers », selon la propre expression de Tom, les archives du vingt et unième siècle avaient bouleversé leur vision du monde. Auparavant, ils n'avaient vu, exposés en cours, que quelques extraits de la vie de cette époque. Et ils dépeignaient seulement les instants les plus graves de l'Histoire. En les observant de plus près dans leur environnement naturel, loin des drames, ils s'étaient sentis d'humeur de plus en plus audacieuse. Et

d'autant plus curieux quant au futur qui pointait son nez à seulement quelque mois devant eux.

*

— Et si on allait voir par nous-mêmes ? suggéra Tom un soir, tout à coup. La ville, je veux dire. J'en ai marre d'entendre toujours les mêmes rumeurs. Il suffit de faire le mur une nuit et Élysia, nous voilà !

Adossé à un mur de tuiles, sur le toit du dernier étage, Elias regardait pendre ses jambes dans le vide. Même venant de Tom – c'était dire – l'idée lui avait tout d'abord semblé absurde. Et pourtant il avait l'étrange sensation qu'elle avait déjà germée à plusieurs reprises dans leur esprit avant de s'évaporer tout aussi brutalement. Son origine ce jour n'était pas difficile à deviner, tant cela semblait être une pratique courante au vingt-et-unième siècle de vouloir quitter sa chambre de nuit.

— Je te rappelle que si on se base sur ces films d'ados qu'on a vus, ça ne finit jamais bien pour eux !

— Allez, El ! C'est quelque chose qu'aucun pensionnaire n'a jamais tenté ! On deviendrait des légendes !

— Si on ne se fait pas attraper sur le retour, rétorqua Elias. Ou dès le départ.

Elias protestait plus pour la forme, l'idée lui semblant chaque seconde plus séduisante. Enfin, ils sauraient ce qui les attendait après l'Optimus. Plus tentant encore, cela enfreignait tous les codes. Les Lambdas étaient souples avec les pensionnaires et leur pardonnaient leurs petites virées ou leurs bêtises. Une journée de cours séchée pour aller chahuter avec les jeunes filles au Pensionnat voisin valait bien un sermon de la Mère Irène. Et, au fur et à mesure que l'Optimus approchait, les Lambdas étaient de moins en moins regardants. Elias ressentait l'envie grandissante de tester leurs limites, voir jusqu'où ils pourraient pousser leurs exploits avant de

reprendre leur vie à zéro à Élysia.

— Il va nous falloir nous déplacer hors du radar d'ORGANA, évoqua Elias.

Un éclat d'excitation brillait dans ses yeux émeraude. Un grand sourire éclaira le visage de Tom. Il se redressa sur son siège et se frotta les mains.

— J'ai entendu parler d'un chemin vers le fleuve où la fibre magnétique a été endommagée par les orages de la semaine dernière. Il n'est pas beaucoup emprunté, ça n'a pas dû être déjà réparé. On pourra probablement y passer !

— Ce qui nous amène au fleuve. Et considérons qu'on trouve un moyen pour le franchir, on reste quand même exposés une fois arrivés en ville.

— Dès l'instant où on retirera notre montre d'interface, ORGANA ne pourra suivre notre signature qu'à travers nos circuits magnétiques. C'est-à-dire, principalement, notre empreinte thermique. Si on traverse le fleuve à la nage, le froid l'effacera !

Elias grimaça à l'idée, mais approuva d'un signe de tête. Si l'intelligence artificielle qui régissait chacune des activités quotidiennes d'Élysia, ORGANA, perdait leur trace, ça devenait vraiment possible.

Elias activa l'HoloPad central de la chambre qu'il partageait avec Tom. Deux rayons lumineux sortirent du petit appareil encastré dans le plafond, se croisèrent et s'entremêlèrent pour prendre la forme d'un tableau numérique. Leur plan s'élabora sans effort, presque instinctivement, leur duo rodé par des années d'entraînement. Des deux, Tom était l'hyperactif, crachant des dizaines d'idées à la seconde sans leur donner le moindre sens. Elias, quant à lui, avait le don pour trier et organiser tous ces concepts hasardeux pour en faire un plan tangible. Leur force s'appuyait sur les faiblesses de l'autre.

Les jours suivants furent entièrement consacrés à leur nouveau projet. Le frisson du risque leur tendait les bras. À vrai dire, Elias se demandait souvent si toute la liberté offerte aux pensionnaires n'avait pas un motif caché. Repérer ceux qui sortaient du lot en montrant les ressources nécessaires à la classe des Psys. De ce point de vue, leurs nombreuses aventures ne jouaient pas en leur défaveur, bien au contraire. D'aucuns diraient que dans une société aspirant à l'ordre, il serait illogique de placer à sa tête les individus les plus indisciplinés. Mais, toujours selon Elias, cela montrait surtout une capacité à sortir des sentiers battus, indispensable pour bien administrer Élysia et gérer avec réactivité tous les incidents susceptibles de se produire.

Dix jours après, Elias se laissa tomber sur son lit. Il fixait le tableau, désormais entièrement recouvert d'annotations. Leur plan était fin prêt. Il jeta un coup d'œil à la minuscule fenêtre dans son dos. C'était une nuit claire et douce de début d'automne, propice aux promenades nocturnes. Le matin même, Tom avait soulevé un « détail », alors qu'Elias divaguait sur leur programme.

— Ça suffit, El ! Tu ne réussiras pas à tout prévoir.

— Si tu me laisses encore quelques jours…, rétorqua-t-il en haussant les épaules.

— Si je te laisse une journée, tu en voudras deux et ainsi de suite. Et dans une semaine, avec l'équinoxe…

Tom avait raison. L'équinoxe dépassé, ils s'exposeraient au risque de chutes de neige isotopique. Et les premières tombées de l'année étaient les plus violentes, dues à la baisse très brutale de température. Elias avait fini par acquiescer.

— Allons-y. Ce soir.

La nuit tombée, ils se levèrent. Leur cœur battait la chamade. Ils saisirent leurs sacs à dos, fin prêts depuis quelques jours et rangés en dessous de leurs lits respectifs. Ils

avaient désactivé leurs montres d'interface, laissées bien au chaud sur leurs matelas. La latence de rafraîchissement entre ORGANA et les serveurs du Pensionnat leur offrait quelques minutes précieuses. Car tant que leur position n'était pas actualisée par ORGANA, personne ne pouvait se douter qu'il manquait deux élèves. Ou que leur signature indiquait leur présence à deux endroits différents, au même moment. Et s'ils arrivaient à leurs fins, ils ne le soupçonneraient pas du tout.

— Tu as bien le tracé holographique ? demanda Tom, pour la troisième fois.

— Oui…, répondit Elias en soupirant. Respire, Tom, ton cœur bat si fort que je l'entends d'ici.

Des deux, Elias était toujours le plus réticent au début, mais une fois lancé, il éprouvait un sentiment de sérénité qui contrastait avec l'état de nervosité actuel de Tom.

Ils basculèrent la teinte de leur uniforme monochromatique en noir et sortirent discrètement de la chambre. Le Pensionnat était une vieille bâtisse datant du siècle dernier à tel point que certaines zones, bien connues d'eux deux, n'étaient même pas câblées par les fibres magnétiques. Longeant les murs jusqu'au réfectoire, ils se glissèrent par une petite porte de service réservée au personnel de cuisine, une des pièces les plus anciennes de l'édifice. Si elle était peu utilisée pour sortir en douce de l'école, c'était à cause de l'animation presque continue qui y régnait. Mais ils s'étaient aperçus que, juste avant vingt-deux heures, entre le dernier service des élèves et le début de la plonge, ces quartiers étaient désertés durant un petit laps de temps pour laisser l'occasion aux Lambdas y travaillant de se restaurer. Elias traversa en hâte la cuisine d'un blanc éclatant et se retourna pour se retrouver… seul.

— Tom ?! souffla-t-il. Mais qu'est-ce que tu fous ?!

Tom le rattrapa, les bras chargés de pâtisseries et les lèvres brillantes de sucre.

— Tu y crois, toi ? Ils allaient les jeter ! s'indigna-t-il.

— Dire qu'on est sorti de table il y a seulement deux heures…, soupira Elias, les yeux au ciel.

— Je n'y peux rien, j'ai faim quand je suis stressé. Allez, arrête de traîner !

Elias se demandait comment un ventre sur pattes pareil pouvait être aussi mince. Il pouvait comprendre la petite taille de Tom par son engouement pour les pâtisseries qui n'avaient jamais fait grandir personne, mais sa ligne parfaite restait un mystère. Le gabarit de Tom leur avait pourtant été fort utile à de nombreuses occasions. Il était arrivé une fois où Elias, plus grand et un peu plus enrobé, n'avait pu se glisser dans la crevasse d'une grotte où ils avaient atterri. Tom ne lui avait jamais laissé oublier cette histoire…

Sortis des cuisines, ils tombèrent sur une arrière-cour menant à une partie reculée du parc où ils pourraient se fondre plus facilement dans la pénombre. Ils la traversèrent hâtivement, courant à moitié, louvoyant pour éviter toute zone découverte. En activant les circuits magnétiques insérés dans leurs iris – leur EyePad –, un tracé du chemin dépourvu de fibres magnétiques rejoignant le fleuve se superposa à leur vision. Il passait par la forêt au sud du Pensionnat, où de grands chênes projetaient leurs ombres menaçantes. De nombreuses rumeurs, destinées à effrayer les jeunes pensionnaires, couraient sur cet endroit. Certains disaient que ceux qui rentraient passée l'ascension de la lune servaient de compost naturel, s'ils ne finissaient pas avant dans le ventre d'une bête sauvage. Bien sûr, la direction n'avait jamais pris la peine de démentir ces rumeurs. Moins les élèves étaient enclins à vagabonder, mieux elle se portait. Elias et Tom, en vétérans du Pensionnat, connaissaient sur le bout des doigts cette forêt. Ils étaient bien conscients de l'absence de monstres, et ce pour

la bonne raison qu'ils avaient passé tout l'été de leur dixième année à les rechercher.

La rivière en vue, ils écartèrent doucement les branches des peupliers tombant sur une parcelle du cours d'eau.

— Vingt-deux heures quarante. Impeccable. Ça nous laisse le temps de nous préparer avant le spectacle, lança Elias en reprenant son souffle.

— Activation « imperméabilité », chuchotèrent-ils en chœur.

Le tissu de leur uniforme se modifia, ses fibres gagnant en densité pour prendre la caractéristique demandée.

— Maintenant, il ne reste qu'à désactiver le régulateur de température…, soupira Elias, soudain peu déterminé.

— Tiens, tu fais moins le fier, d'un coup !

Tom plongea un doigt dans l'eau et son expression moqueuse s'évanouit.

— Fin d'été ou pas, elle est bien fraîche…

— C'est le but…, dit Elias en jetant un regard à l'eau sombre.

— Tant que tout se déroule comme prévu et qu'on ne se retrouve pas coincés dans la rivière, on s'en remettra. Je crois.

À quelques dizaines de mètres de la berge, un grillage opaque bloquait la vue. Entre deux peupliers – dont l'un aux branches un peu tordues rappelait à Tom les doigts de la Mère Irène –, ils avaient coupé quelques mailles de barbelés grâce à une torche magnétique, détournée lors de leurs préparatifs. Décider où faire l'incision avait été plus difficile que l'acte en lui-même. Il fallait la faire assez profondément pour qu'elle ne soit pas repérée, mais suffisamment peu pour ne pas mourir noyé en tentant de la retrouver. Les yeux rivés sur l'horloge intégrée à leur EyePad, les deux garçons frémissaient d'impatience. La montre afficha à peine vingt-deux heures quarante-cinq qu'une énorme détonation retentit à l'autre

bout du Pensionnat.

— C'est le signal ! s'exclama Tom en s'activant immédiatement.

— Ils sont bons, les sixième-année ! fit Elias, une moue satisfaite sur le visage.

Un grand flash lumineux illumina la nuit au loin, vite suivi par de nombreux cris. Pendant une seconde le Pensionnat, plongé dans le noir, se retrouva éclairé comme en plein jour. La partie sud du domaine se remplissait d'élèves tout excités et de professeurs à moitié endormis et affolés qui n'avaient même pas pris la peine d'enlever leur bonnet ou leur robe de nuit.

C'était le seul souci de leur plan. Malgré leurs précautions, si les signatures de deux pensionnaires se dédoublaient subitement, ils doutaient que le Pensionnat les laisse aller loin. Il leur fallait une distraction. Alors, l'idée d'un final digne de leurs dix-sept années passées à l'école leur était venue. Une sortie à la hauteur de ce qui serait sûrement leur dernier et leur plus grand coup. C'était lors du rassemblement du nécessaire à leur plan que l'idée parfaite s'était dessinée. Plus précisément, dans la réserve de l'école, en fouillant dans le désordre « organisé » des intendants, ils avaient découvert le programme de la fête de fin d'année. Et si elle se voulait moins impressionnante que les festivités urbaines, elle n'en restait pas moins imposante. Des dizaines de fusées étaient entreposées aux côtés de banderoles lumineuses et de projecteurs holographiques à champs élargis.

Ajoutez-y des élèves de sixième année hyperactifs prêts à prendre part à n'importe quel exploit tant qu'ils avaient une chance de se faire remarquer – et a fortiori par des filles – et vous avez tous les ingrédients pour une nuit mémorable.

Tom et Elias ne leur avaient donné qu'une seule instruc-

tion. « Attendez vingt-deux heures quarante-cinq précises. Puis lâchez-vous. »

Ils s'exécutèrent en lançant les festivités avec la plus grosse des fusées, une plus bruyante que lumineuse. Au même moment, pour parfaire le chaos, trois autres agitateurs activèrent l'ensemble des alarmes du Pensionnat.

Le désordre était total, les élèves en liesse applaudissaient à tout rompre, les professeurs couraient dans tous les sens, complètement dépassés, et les intendants regardaient le spectacle où l'effarement à l'idée de devoir tout nettoyer le lendemain se mêlait à l'émerveillement. C'est au moment où les professeurs décidèrent de rétablir l'ordre en obligeant les pensionnaires à rentrer qu'ils découvrirent que les portes étaient scellées avec les banderoles de la fête de fin d'année. Et tandis que la nuit s'embrasait derrière eux et que les vivats des élèves montaient jusqu'au ciel, les professeurs faisaient face à leur reflet dépité auréolé de banderoles leur souhaitant de « Joyeuses Fêtes ! ».

— Ça risque de les occuper un moment ! s'écria Tom, hilare.

— J'imagine la tête de la Mère Irène, elle doit être sur le point de faire un infarctus !

Tom se tenait les côtes, plié de rire. Il se redressa, prenant une grande inspiration.

— Profite bien de l'air frais, nous ne sommes pas près d'en respirer à nouveau en rentrant.

Elias retrouva son sérieux.

— Pas question de traîner maintenant, on a notre diversion, faisons en sorte de ne pas passer nos prochains mois en détention pour rien !

Et, joignant la parole à l'acte, il sauta dans la rivière. Elle n'était pas glaciale, même si la température avait baissé au

cours des dernières semaines, elle conservait une partie de la chaleur accumulée lors de l'été. Mais c'était suffisant pour saisir Elias et lui couper le souffle. Puis, passé une seconde d'adaptation, il ouvrit les yeux.

L'adrénaline produite par l'excitation ajoutée au froid lui offrait une lucidité inédite. Il entendit le son provoqué par le saut de Tom le rejoignant. Ils se dirigèrent tant bien que mal vers l'ouverture qu'ils avaient faite dans le grillage, guidés seulement par la mince lueur de leur EyePad. Dès l'instant où ils avaient touché l'eau, un chronomètre s'était enclenché, décomptant le temps nécessaire à l'inactivation de leurs circuits. Tom avait estimé cela à dix-huit minutes. Le compteur affichait donc vingt minutes au lancement, par mesure de sécurité. Une fois le grillage franchi, ils nagèrent d'une brasse lente la distance les séparant de la berge. Le cours d'eau était indolent, bien que boueux, et la traversée ne leur posa aucune difficulté.

Arrivés de l'autre côté, ils patientèrent encore cinq minutes jusqu'à ce que le chronomètre s'éteigne, puis sortirent enfin de l'eau. Grelottants, ils continuèrent leur chemin à travers la forêt et s'arrêtèrent au sommet d'une falaise escarpée surplombant la ville.

Cris, rires et lumières se mêlaient aux tours d'ivoire. Sous leurs yeux s'étalait l'Utopie née des rêves de l'Humanité.

Élysia.

2 - Elias

À la vue d'Élysia, ils oublièrent le froid mordant. Des tours d'argent filaient vers le ciel, pures lignes de lumière dans la nuit noire. D'immenses édifices s'étalaient à perte de vue. Son organisation en faisait une ville circulaire, presque monolithique, bordée par ses douze Pensionnats. Du haut de la falaise où se tenaient Elias et Tom, ils pouvaient apercevoir Élysia se découper en trois cercles concentriques, chacun destiné à abriter les différentes castes de la population. Au plus près d'eux, ils distinguaient les quartiers Lambdas d'où s'échappaient le plus d'éclats de voix.

Suivait le secteur Thêtas d'où s'envolaient de mystérieuses boules de lumière, projetant leurs ombres diaphanes sur les larges rues pavées de pierre blanche. Et enfin, le domaine Psy avec en son centre l'Étoile d'Élysia, le plus grand symbole national. Chaque arrondissement était séparé par un jardin formant lui-même un cercle. L'amour de la nature était fortement ancré dans la culture élyséenne. Un amour rendu par les parcs d'une beauté exquise où s'affrontaient en espace et en splendeur d'innombrables arbres et fleurs. Des lanternes, accrochées aux branches entremêlées, éclairaient les ponts suspendus qui reliaient chaque cercle. Aucun clivage archi-

tectural n'était visible, aucune opulence particulière n'était marquée chez les Psys, comparés aux Lambdas. Paix, Harmonie, Utopie. Tels étaient les maîtres-mots de la ville.

Les tours immenses de verre et d'ivoire étaient sculptées avec soin. Les jardins aux couleurs verdoyantes où se mêlaient l'ocre et le pourpre de ce début automne étaient parfaitement entretenus. Ce qui frappa les deux garçons, ce fut cette sensation parfaite d'union entre architecture et nature. Là où les arêtes des bâtiments auraient pu donner un air austère à la ville, la végétation adoucissait les angles. Chaque arbre était d'une robustesse inouïe, s'enroulant autour des flèches des édifices. Ils avaient du mal à distinguer d'où provenait la lumière, parfois. Tantôt elle paraissait ruisseler des lanternes et, plus tard, des feuilles elles-mêmes. Les immenses étendues vertes semblaient s'appuyer sur la ville, s'y reposer pour gagner en splendeur. Et pourtant, il était impensable qu'elle ait pu un jour être érigée sans ces plantes.

Seul un large fleuve, l'Eléase, rompait la symétrie en séparant la ville en trois. Comparée à sa longueur, la rivière qu'ils venaient de traverser n'était qu'un mince ruisseau.

Plusieurs dirigeables volaient, faisant écho aux histoires racontées au Pensionnat. Des clameurs en résonnaient malgré la hauteur. Tom était même certain d'avoir vu quelques personnes tomber d'un aéronef.

Elias était quant à lui ébloui par la profusion de lumières. Oubliées, les simples gerbes illuminant la nuit, les feux d'artifice semblaient mus d'une volonté propre. Ils fusaient dans le ciel pour former des arabesques, des spirales ou plusieurs figures géométriques complexes qu'ils ne reconnurent pas. Certains paraissaient même fusionner avec les sommets des tours d'Élysia pour ne plus faire qu'un.

Le spectacle pyrotechnique ne se limitait pas qu'à cela. Des geysers de feux sortaient du bec de certains dirigeables.

Des projecteurs rayonnaient, et paradoxalement, créaient un habile jeu d'ombres imprimé sur les nuages et les façades. D'innombrables textures holographiques se greffaient aux gratte-ciel et à la végétation pour leur donner une structure inédite, changeant chaque soir. Toute l'élégance reposait sur le véritable sentiment de grâce qui s'en dégageait.

Les deux garçons étaient en proie à un dilemme. Plisser les yeux pour atténuer la douleur – leurs rétines aussi agressées que par le soleil au zénith – ou les garder grand ouverts pour ne pas perdre une seconde du spectacle. La biologie l'emporta et ils durent se résoudre à cligner des yeux.

Ils sortirent de leur sac les outils qu'ils s'étaient démené à collecter ces derniers jours, à commencer par du matériel d'escalade « emprunté » au local de sport. La descente ne paraissait pas ardue, mais la pénombre aurait pu poser problème. Les lampes torches qu'ils avaient amenées ne leur furent finalement d'aucune utilité tant les illuminations éclairaient la falaise. Ils avaient même, au contraire, peur d'être remarqués.

Ils accrochèrent solidement leurs cordes à un chêne centenaire et descendirent silencieusement en rappel. Les abords de la ville n'étaient pas les plus animés, mais quelques traces près du mur prouvaient que la soirée pouvait s'en approcher. Enfin, ils posèrent le pied au sol. Ils se situaient dans ce qui semblait être un parc résidentiel. Ils marchèrent sans un mot observant à la dérobée les quelques habitants. Ils étaient vêtus de manière radicalement différente de tous les Lambdas et Thêtas qu'ils avaient déjà rencontrés. Oubliée, la tenue réglementaire, blanche ou noire aux liserés de la couleur opposée, amidonnée, presque militaire. Ici, place à une diversité de teintes comme si la mode s'inspirait des feux d'artifice qu'ils avaient l'air de tant affectionner.

Tom brisa le silence.

— Tu sais, quand on était là-haut et qu'on avait la ville à nos pieds ? Le fleuve qui la traversait…, commença-t-il.

— Je l'ai remarqué aussi, approuva Elias d'un signe de tête. On aurait dit ce signe qu'on voyait souvent dans les vieux films du vingt-et-unième siècle !

— Oui, le signe de la paix ! L'architecte d'Élysia ne s'est pas foulé pour chercher son design.

Ils éclatèrent de rire, rompant la tension qui s'était installée depuis leur arrivée.

— Moins fort, tu vas nous faire repérer, chuchota Tom en lui enfonçant son coude dans les côtes.

— Regarde-les, ils sont tous hilares ! C'est plutôt si on a l'air sérieux qu'ils vont nous capter !

— Toi qui avais peur de ne pas te fondre dans la masse.

— Attends que nous tombions sur quelqu'un de plus observateur…, rétorqua Elias en scrutant les alentours.

— Ou de moins alcoolisé. Remarque, ça n'a pas l'air très courant, ici. Mais on ne peut pas garder nos vêtements, ils sont beaucoup trop… discrets. Il faut que nous trouvions un déguisement.

L'alcool semblait en effet couler à flots vu la démarche des fêtards. Dans la pénombre nocturne, les Élyséens s'enivraient à toutes sortes de liqueurs. Certaines étaient les mêmes que quelques siècles plus tôt, en attestaient les archives qu'ils avaient retrouvées. D'autres, au contraire, étaient à l'image de la ville : colorées, pétillantes, et surtout enivrantes. Tom était fasciné par l'abondance d'alcool autour d'eux. Et tenté. Il regarda avec désir un « adulte », d'à peine deux ou trois ans de plus qu'eux, briser une fiole libérant un liquide vert clair. Aussitôt, celui-ci forma une petite boule, flottant sous le nez du garçon avant qu'il ne l'avalât.

L'eau-de-vie fut vite oubliée quand ils comprirent que les

sous-bois où ils étaient descendus semblaient être propices à une orientation plus… intime. Des couples, des trios ou parfois plus se dirigeaient dans les zones d'ombre, profitant du couvert offert par la végétation.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Tom en voyant Elias s'approcher d'un buisson touffu.

— Silence ! Il ne faut pas qu'ils m'entendent !

— Attends, tu ne comptes pas vraiment les observer ? souffla-t-il, hébété.

Elias l'ignora et s'avança doucement, les mains tendues comme pour écarter les branchages.

Des bruits s'échappant du bosquet parvenaient aux oreilles de Tom. Il ferma les yeux, se demandant si son ami avait perdu l'esprit, et chercha mentalement une fille avec qui il pourrait caser Elias à leur retour. Il semblerait que ce soit vraiment nécessaire. Il en était à la moitié du Pensionnat 9 lorsqu'Elias réapparut, les bras chargés de vêtements.

— Allez, enfile ça. Tu ne pensais pas sérieusement que je m'étais mis au voyeurisme ? lança Elias en lui jetant au visage des morceaux de tenues disparates. À se demander si tu me connais vraiment !

— Ou la preuve que je te connais ! répliqua Tom en enfilant maladroitement un pied dans un pantalon rouge. Rappelle-moi qui insistait l'été dernier pour aller au lac près du Pensionnat 6.

Sitôt habillés, ils sortirent du sous-bois et s'engagèrent dans une petite rue menant à une artère engorgée par les fêtards. Croisant son reflet, Tom pila net.

— Mais… tu m'as filé des vêtements de fille ! jura-t-il. Regarde-moi ce décolleté !

— Tu crois que j'ai vraiment pu choisir ce que je prenais ? Mais ne t'inquiète pas, ça te va très bien, ça met tes formes

en valeur ! répondit Elias, se retenant visiblement d'éclater de rire. Arrête de gesticuler que je puisse prendre une photo souvenir pour le Pensionnat.

Ils furent brutalement éblouis en arrivant dans l'avenue principale. Et assourdis. Un tonnerre musical déferlait de tous les immeubles se déversant dans la rue. Elias s'approcha des murs. Il avait l'impression que le son ne sortait pas vraiment des bâtiments en eux-mêmes. Comme si la musique venait plutôt… des arbres. Autour des portes d'entrée s'élançaient des rameaux de lierre, de vigne ou de glycine qui grimpaient le long des façades.

— Tom, viens voir. Je crois qu'ils ont réussi à intégrer des circuits magnétiques dans les plantes…

Tom détourna les yeux de sa silhouette pour se concentrer sur les feuilles.

— On voit à peine les fibres, même lorsqu'elles sont activées ! s'écria-t-il, son look définitivement oublié. Les ingénieurs qui ont intégré cette technologie sont bien meilleurs que ceux du Pensionnat !

— Il paraît que dès qu'on a passé l'Optimus, on est autorisé à changer nos modèles vieillots et à en implanter de nouveaux.

Tom ne l'écoutait plus, entièrement subjugué par la technologie sous ses yeux.

— Je me demande à quoi les circuits sont connectés… Quelqu'un doit bien diffuser cette musique !

Ils s'enfoncèrent dans la foule, pressés de découvrir les réponses à leurs questions et furent directement emportés par le flot. Dans ce quartier, il semblait que le rouge soit de mise tant la couleur était omniprésente. Les vêtements volés par Elias étaient, heureusement, aussi de cette teinte.

Partout autour, les gens criaient, chantaient, buvaient. Un char fleuri s'élevait à quelques dizaines de mètres devant eux et jetait des fioles d'alcool, aussitôt avidement attrapées. Des

confettis jonchaient la rue, des étincelles semblaient tomber du ciel, vestiges des feux d'artifice. La foule se mouvait au rythme de la musique.

Ils marchèrent ainsi pendant longtemps, tantôt dansants, tantôt émerveillés par les prouesses architecturales ou technologiques. Leur ivresse, bien que différente, rivalisait avec celle des fêtards.

Progressivement, la foule se délita à l'approche de l'Arche de Diamant. Une immense porte ouvragée et finement sculptée dans le minéral dont elle portait le nom. La question de son origine demeurait encore aujourd'hui. Elle et le pont sur lequel elle ouvrait étaient antérieurs à la fondation d'Élysia. Les deux structures semblaient avoir été faites d'une seule et unique pièce. La passerelle dantesque s'élançait dans le ciel à perte de vue sans être soutenue par le moindre pilier. Elle était suffisamment large pour que deux dirigeables puissent s'y poser et laisser encore la place à dix personnes marchant côte à côte.

Tom s'arrêta brusquement.

— C'est moi ou ils avancent dans le vide ? dit-il, désignant les passants.

Elias se rapprocha doucement et posa le pied « dans le vide » en tâtonnant.

— Incroyable…, murmura-t-il.

Par un habile jeu de lumière, le pont cristallin semblait tout simplement être invisible dès que l'on s'en approchait, dévoilant l'impétueux fleuve cinquante mètres plus bas.

— Incroyable comme ils sont tarés, oui !

— Ce n'était pas toi qui te vantais d'avoir vaincu ta peur du vide ? se moqua Elias. Ou était-ce seulement pour impressionner… comment s'appelait-elle, déjà ? Teresa ?

— Un pont invisible…, grommela Tom. Pourquoi pas, après on peut faire n'importe quoi ! On n'a qu'à mettre un

trou au milieu du pont sans prévenir, c'est drôle aussi.

— Allez, tais-toi et viens, rit Elias.

L'Étoile d'Élysia, dont le sommet surpassait toutes les tours de la ville, exerçait sur eux une attraction presque magnétique. Tom capitula et se dirigea au centre du pont. Passé quelques mètres, une large bande d'herbe le scindait en deux, sûrement pour permettre aux citadins les plus acrophobes de le traverser sans friser la crise cardiaque.

Suspendus à ses extrémités, des fanaux formaient une farandole de lumières qui se poursuivait naturellement sur les arbres de part et d'autre du pont. Des acrobates voltigeaient et retombaient adroitement sur les rangées de gazon sous les applaudissements de la foule. Les rires fusaient, encore plus nombreux si la cascade se finissait mal. Soudain, derrière eux, quelqu'un hurla à tout rompre de sortir du chemin. Tom eut à peine le temps de se jeter au sol que deux énormes bulles transparentes passèrent à côté d'eux à toute vitesse.

Quand il se releva, il remarqua qu'il était la cible des sourires moqueurs des passants.

— Ah ces nouveaux, ils n'ont pas l'habitude ! entendit-il dire un opulent piéton à son voisin.

Le rouge monta à son visage. Il s'aperçut que seuls Elias – qui s'était simplement déporté – et lui, avaient été surpris. Manquer de mourir écrasé par une énorme bulle de savon projetée à cent kilomètres-heure devait être chose courante à Élysia.

— Ils vont tuer quelqu'un, ceux-là ! ragea-t-il en enlevant un brin d'herbe de ses cheveux. Il faut qu'on essaie ça absolument !

Ils éclatèrent de rire et continuèrent la traversée, manquant de trébucher à maintes reprises, les yeux braqués sur le pur concentré d'animation autour d'eux.

Ce pont était le plus grand des trois survolant l'Eléase. Il

marquait l'entrée de la deuxième limite d'Élysia : le Cercle. La demeure des Thêtas. Cette section était beaucoup moins étendue que la première, l'Hexagone. Les Lambdas représentant en effet plus de quatre-vingts pour cent de la population, leur zone était donc bien plus étalée. Si l'égalité parfaite entre les citoyens d'Élysia trouvait ses limites dans la scission entre les trois ordres, la ville avait été construite pour l'être le plus possible. Les appartements étaient identiques dans leur conception, offrant un vaste espace à chacun, sans aucune disparité. La zone centrale de chaque immeuble était allouée aux activités communes comme des commerces, des jardins suspendus ou encore des piscines à étages. Chaque tour érigée par les Fondateurs gagnait en hauteur de la périphérie de l'Hexagone jusqu'au centre de la ville, le Point. Le domaine Psy.

Ainsi, tandis que Tom et Elias s'approchaient du centre, l'Agora, les pointes des immeubles de chaque secteur s'élançaient vers le ciel frôlant un peu plus les cimes. C'était sur cette place publique que siégeait, surplombant ses sœurs, l'Étoile d'Élysia.

— C'est étonnant de voir que l'activité diminue d'autant plus qu'on s'enfonce dans la ville, remarqua Tom.

— On pourrait facilement s'imaginer l'inverse, oui. Les immeubles sont tous autant illuminés, mais les gens se font plus rares dans la rue.

— Et personne ne va en direction de l'Étoile, soupira Tom. C'est peut-être interdit la nuit.

Maintenant si. Interdit ou pas, nous ne sommes pas venus jusqu'ici pour nous arrêter si proches du but.

Ils accéléraient le pas, courant presque, exaltés d'atteindre le point culminant de leur soirée. À l'idée de braver d'autres interdits, quelles qu'en soient les conséquences. À la vitesse où ils allaient, ils ne mirent que très peu de temps avant d'arriver

à la limite entre le Cercle et le Point. La porte de Rubis ouvrait la voie à une des cinq grandes avenues qui menaient à l'Agora. Elle se tenait entre deux remparts végétaux. Des chênes centenaires aux racines noueuses et aux branches si hautes qu'elles en cachaient la lune. La porte quant à elle ne paraissait pas figée, animée qu'elle était par les ombres mouvantes projetées par les arbres. Des reflets iridescents apparaissaient brièvement quand les lueurs de la nuit tombaient dessus. Le contraste saisissant semblait donner vie aux sculptures gravées dans l'entrée. Si pressés qu'ils fussent, ils ne s'arrêtèrent même pas pour l'admirer. Quelques minutes de course plus tard, au moment où l'avenue se finissait et où l'Étoile d'Élysia se découpait enfin dans le ciel en face d'eux, un garde apparut.

— Halte ! Veuillez faire demi-tour, l'Agora est fermée au public passé vingt-deux heures, dit-il mécaniquement.

Tom se pencha vers Elias et lui chuchota :

— Tu ne le trouves pas étrange, ce garde ?

Elias le détailla de toute sa hauteur. Il portait un uniforme noir avec des bandes fluorescentes sur les épaules et les avant-bras pour être remarqué de nuit. Un casque masquait son visage et des lentilles bioniques, ses yeux. Sur son torse, un écran diffusait des informations destinées aux passants. Le plus surprenant était sa posture. Il se tenait droit, presque trop. Ajoutée à sa rigidité anormale, sa démarche étrangement fluide était suspecte. Sans compter que le temps qu'Elias parvienne à sa conclusion, il leur avait répété deux autres fois la même phrase sans le moindre changement d'intonations.

— Un animatronic, souffla-t-il.

Chimériques au Pensionnat, c'était des êtres artificiels aux rôles d'assistants variés. Cependant, pour assurer le plein-emploi promis par le canton de l'Utopie, ces robots étaient limités à certains métiers. Pas question d'empiéter sur les postes des citoyens, si ce n'est ceux présentant un danger

pour leur santé. Ou encore, le corps des forces de l'ordre actif vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Celui-ci était supervisé par un groupe de Thêtas, appartenant eux-mêmes au canton de l'Authority. Les délits étaient quasiment réduits à l'état d'inexistence, mais certaines tâches pouvant s'avérer risquées étaient effectuées par ces animatronics.

Tom se retourna vers Elias et désigna l'Étoile.

— Tu tiens vraiment à y aller ?

Elias hochant la tête, il soupira.

— Je m'en doutais. Bon, quitte à se retrouver en détention toute l'année…

Il s'élança vers l'animatronic. Celui-ci émettait des signaux sonores de plus en plus rapprochés.

— Alerte : distance de sécurité. Dernier avertissement avant activation de mesures correctives… Mise en place des mesures correc…

Un disque vola des mains de Tom et la voix sans âme se tut subitement. Une décharge parcourut son corps et son écran ventral s'éteignit en même temps que ses yeux bioniques.

Elias rattrapa Tom, qui se tenait au-dessus de l'automate, très fier de lui.

— C'était quoi, ça ?

— Une impulsion électromagnétique à champs réduit. Je travaille dessus depuis quelques semaines. Je la gardais pour plus tard, mais, sur un coup de tête, je l'ai prise avant de partir !

Elias le serra dans ses bras. Ou le secoua selon les versions.

— C'était du pur génie ! Dire qu'on n'avait pas prévu d'animatronics… La soirée aurait pu virer court.

— On devrait se dépêcher, ça ne va pas le retenir longtemps et s'il se libère on risque d'avoir toute sa clique sur le dos !

Ils s'élancèrent sans plus tarder, laissant au sol le corps

inanimé de l'automate. Seulement quelques minutes plus tard, le son mat de leurs pas sur les dalles de marbre s'arrêta net.

Depuis le Cataclysme, les étoiles n'étaient nulle part en vue dans le ciel d'Élysia. Ni Elias ni Tom n'en avaient aperçu la lueur de leur vie. Pourtant, de même qu'eux l'Homme continuait de rêver de ces astres lumineux. La consécration de ce rêve avait pris la forme de cette immense tour. Et, enfin, elle se tenait là, à seulement quelques mètres devant eux. Repoussant l'obscurité de l'Agora.

Un phare dans la nuit.

L'Étoile d'Élysia.

Victor-Emmanuel
BRETT

UTOPIA

Née des cendres de notre monde, l'Utopie règne sur Elysia. Le dernier refuge de l'Humanité où elle a prospéré au cours des deux derniers siècles. Une ville égalitaire, qui vise à combler chaque désir de son peuple. Où la guerre n'est plus qu'un lointain et mauvais souvenir. Où le bonheur est maître-mot.

Caine et Elias sont deux jeunes hommes que tout oppose, si ce n'est une chose : ils vont avoir dix-huit ans. L'âge auquel Elysia leur ouvre ses portes.

Leur chemin, loin d'être tracé, les projette alors vers des mondes radicalement différents.

Des tours d'albâtres d'Elysia aux confins des contrées périlleuses, leurs découvertes réduiront à néant toutes leurs certitudes. À l'exception d'une seule : un secret se cache derrière l'Utopie.

19,90€
ISBN 978-2-490630-39-4
9 782490 630394

INCEPTIO
ÉDITIONS
www.inceptioeditions.com
Couverture : Lysiah Maro